



CALENDRIER DE CONFINEMENT



JOUR
49

INTÉRIEUR - JOUR

13' 40'' « *Il a fallu que je m'avoue à moi-même que je ne pouvais pas lutter...* »

Ici, on boit avec les moyens du bord, assis sur son fauteuil roulant, un bras en vrac mais qui aidera l'autre à saisir la bouteille et l'amener à la bouche. On boit à même le goulot dans l'intimité d'un chez soi rien qu'à soi. C'est au-dehors qu'on avancera à toute allure, plus vite que la moyenne des tétraplégiques, dira l'une des responsables de l'organisme de soutien financier... On tente de se battre contre les fantômes du passé, mais l'on a renoncé à lutter contre l'alcool, car on accepte de se sentir impuissant devant lui, comme le propose du moins la première étape des douze que constitue le parcours de sevrage des Alcooliques Anonymes dont l'implantation est si forte outre atlantique... Même si ce film est une adaptation de l'autobiographique d'un dessinateur satirique américain mort en 2010, John Callahan, il ne s'agit pas vraiment ici d'un biopic, mais bien plutôt du temps de reconstruction d'un jeune homme qui, à vingt ans au début des années 70, suite à un grave accident de la route, se retrouve tétraplégique. Il poursuit alors une consommation chronique d'alcool commencée à la préadolescence... Un jour d'abandon, de frustration, et de grande déprime, la mère biologique qu'il n'a jamais connue lui apparaît symboliquement, et le reconforte. John a une révélation. Il décide d'arrêter de boire. Un long parcours de sevrage commence alors, parcours qui suit les douze étapes des Alcooliques Anonymes. Il assiste tous les samedis à des réunions informelles organisées par un jeune ex-alcoolodépendant dans sa demeure cosy. La différence entre ces rencontres et les séances classiques des AA ou NA, avec une valorisation des prises de paroles successives, c'est qu'ici on peut interrompre, questionner, bousculer la parole des autres participants. On n'est pas là pour s'envoyer des fleurs, mais bien plutôt pour approfondir les tenants et les aboutissants de sa dépendance alcoolique, sans s'apitoyer sur son sort... John vit son sevrage en acceptant petit à petit son handicap, et en dessinant à la force de ses deux poignets qui tiennent le crayon. Le dessin est satirique et irrévérencieux, à l'image de son auteur dont le travail sera très vite reconnu... L'on comprend ici que malgré l'accompagnement, qu'il soit formel ou informel, le travail de fond est bel et bien celui de l'utilisateur confronté à ses forces et faiblesses, à ses anges et démons qui jalonnent son parcours de vie avec ou sans alcool...



Don't worry, he won't get far on foot

Un film de Gus Van Sant
 Avril 2018
 Durée : 1h53